

## Un projet de photos consacré à des survivants de la Shoah éparpillés dans le monde entier

Pour les photographes hiérosolymitains Rina Castelnuovo et Jim Hollander, le „projet Lonka“ est une aventure qui leur tient particulièrement à coeur. Il doit son nom à la mère de Rina Castelnuovo, le Dr Eleonora (Lonka) Nass, une femme qui a survécu très jeune à cinq camps de concentration et qui est récemment décédée. Les deux photographes veulent donner une voix et un visage aux rescapés de la Shoah encore présents. A travers des photos poignantes, 250 photographes de 24 pays racontent des histoires extraordinaires, comme celle de Gerda Weissmann Klein, qui a rencontré son germano-américain juif de mari, Kurt Klein, alors soldat, lorsqu’il l’a sauvée après trois mois de marche de la mort en direction de Volary (en République tchèque).



Gerda Weissmann Klein avec une photo de son mari, Kurt Klein, qui l’a sauvée après la marche de la mort vers Volary (photo : Patrick Zachmann/Magnum Photos, projet Lonka).

Les photos montrent les survivants avec leur famille ou pratiquant leur activité préférée, elles montrent en fait la vie après la survie, mais à travers les portraits intimes et les textes les accompagnant on perçoit les stigmates des abominations vécues et subies par les rescapés.

« D'une certaine manière, nous sommes les garants du souvenir et nous avons le devoir de braquer la lumière des projecteurs sur les survivants encore présents parmi nous. En effet, le temps nous est compté. Nous voulons également mettre en avant les succès et réussites des survivants, montrer que malgré les terribles épreuves par lesquelles ils sont passés ils ont réussi à fonder une famille, à bâtir une carrière et que beaucoup ont atteint un âge très avancé » explique Rina Castelnovo.



Ida Iosifovna Spector danse lors des festivités organisées pour le jubilé de la libération du camp de Winnyzja (photo : James Hill/projet Lonka)



David Marks dans son échoppe à Brooklyn, New York (photo : Howard Schatz, projet Lonka).

L'une des questions que se posaient les créateurs du projet concernait la manière dont les 250 photographes professionnels (appartenant entre autres à la célèbre et prestigieuse agence Magnum) allaient aborder le sujet : « Chaque photographe essaie de raconter une histoire et chacun le fait à sa manière ». On se rend compte de l'urgence de réaliser maintenant ce projet quand on constate que depuis l'année dernière, date à laquelle ont été prises les photos, huit personnes sont décédées.



Alex Gross, libéré du camp de Buchenwald, avec sa famille à Miami  
(photo : Lauren Koplowitz/projet Lonka).

**Autres informations :**

Site Internet du projet Lonka (en anglais)

<https://www.thelonkaproject.com>

---

# Pour la journée internationale à la mémoire des victimes de la Shoah il faudrait faire retentir les sirènes

par Katharina Höftmann

J'ai vécu presque 22 ans sans jamais célébrer la journée à la mémoire des victimes de la Shoah. Ce n'est pas parce que cette cérémonie n'a pas lieu en Allemagne, elle a lieu très exactement chaque 27 janvier, le jour de la libération d'Auschwitz il y a 75 ans, mais elle n'impacte pas la vie quotidienne des citoyens. Elle se déroule très loin d'eux, avec pour seuls invités des politiciens et des notables de haut rang. Les Allemands en ont un bref aperçu en regardant les informations et on peut dire, sans grand risque de se tromper, que l'Allemand moyen assis devant sa télévision regardera l'écran d'un œil distrait ou irrité et avalera une gorgée de bière en se disant : « Encore ? On va nous en parler encore longtemps ? » Dans mon pays d'origine, la marge est étroite entre « On va nous en parler encore longtemps ? » et « Plus jamais ça ».

Pendant près de 22 ans, donc, je n'ai pas vraiment réalisé qu'il y avait en Allemagne une journée dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah. Peu avant mon 22ème anniversaire, le 25 avril 2006, j'ai vécu pour la première fois Yom HaShoah en Israël. En Terre Sainte, il est impossible d'ignorer cette commémoration. Une sirène retentit pendant deux minutes dans tout le pays et tout le monde se fige. Les voitures s'arrêtent sur l'autoroute, conducteurs et passagers sortent du véhicule et se tiennent debout, immobiles, pendant la sonnerie pour rendre hommage aux 6 millions de victimes du génocide. Deux minutes, c'est long quand on reste debout sur le bord de la route écoutant le son lugubre de la sirène. Deux minutes pendant lesquelles on est pour ainsi dire dans l'obligation de penser à la Shoah. Certes, pendant les dix années précédant ma venue en Israël et ma présence à Yom HaShoah il m'était arrivé de penser à la Shoah et à ses victimes (à 12 ans, je suis passée par une phase où j'ai dévoré les ouvrages, notamment les biographies, traitant du sujet). J'avais vu aussi « La liste de Schindler » et « La vie est belle » et pleuré toutes les larmes de mon corps, mais jamais auparavant je n'avais dû rester debout et immobile en pensant aux victimes. Jamais je n'avais pensé à elles en étant entourée de personnes elles aussi debout et immobiles et pensant, elles aussi, aux victimes.

J'ignore si c'est grâce à ces deux minutes d'immobilité totale ou à cette action collective que le message de Yom HaShoah est si puissant, si fort, mais je sais que dès la première fois j'ai pensé : pourquoi ne fait-on pas la même chose en Allemagne ? Surtout en Allemagne ! Puis, allant plus loin, je me suis demandé si, en

Allemagne, tout le monde resterait immobile ? Si toutes les voitures s'arrêteraient sur l'autoroute et si leurs conducteurs et passagers en descendraient ? Rester immobile et silencieux pendant deux minutes en hommage aux victimes de la Shoah cela voudrait dire prendre, pendant deux minutes, conscience de la culpabilité qui pèse sur le pays – du moins c'est ainsi que je le ressens. Pendant deux minutes, mes pensées vont de : « Oh mon D.ieu, l'horreur qu'ont connue les malheureux » à « Oh mon D.ieu, comment avons-nous pu ? ». Ce sont deux minutes épuisantes mais elles font maintenant partie de ma vie.

C'est une ironie du destin que ce soit en Israël que j'ai commencé, en tant qu'Allemande, à vraiment prendre la mesure de ce que fut la Shoah. Et je reproche à l'Allemagne la manière dont elle commémore ce crime. Aucun monument ne pourra jamais avoir la portée de Yom HaShoah en Israël : deux minutes de silence pendant lesquelles on écoute seulement la sirène et sa voix intérieure. Pendant lesquelles, année après année, on se remémore l'horreur. Pendant lesquelles on se confronte à cette horreur au lieu de l'envoyer d'un revers de main aux oubliettes en se disant : « Cela n'a rien à voir avec moi ». Pendant ces deux minutes, au cours desquelles on pense réellement aux six millions de victimes et se demande honnêtement « en quoi cela me concerne-t-il ? » la Shoah devient une affaire personnelle, loin des discours stéréotypés des politiciens avec leur sempiternel « Plus jamais ça ». C'est sans doute d'une sirène que nous avons un besoin urgent en Allemagne, afin de secouer notre léthargie. Il n'y aura bientôt plus de survivants et les quelques-uns encore en vie sont presque tous trop âgés pour pouvoir encore témoigner. Si nous n'avons pas, en Allemagne, de vraie culture du souvenir à laquelle le citoyen pourrait s'identifier nous courons le risque que le « Plus jamais ça » se transforme en « Ne dis jamais jamais ».



Passants immobiles pendant que retentit la sirène pour Yom HaShoah (photo : By Valley2city? – I created this work entirely by myself., CC BY-SA 3.0, <https://en.wikipedia.org/w/index.php?curid=22511562>).

#### **Autres informations :**

Site Internet du musée Yad Vashem de la Shoah

<https://www.yadvashem.org>

## Vos interlocuteurs :

Rédaction : Katharina Höftmann. Elle a travaillé pour le bureau de la dpa à Tel-Aviv et pour WELT ONLINE. Actuellement, elle travaille comme journaliste indépendante et comme auteure. E-mail : [hoeftmann.k@gmail.com](mailto:hoeftmann.k@gmail.com)

Traduction française : Jeannette Milgram, Netanya

Responsable projet pour le comité directeur du GIS : Jacques Korolnyk; e-mail : [jacques.korolnyk@israel-schweiz.org.il](mailto:jacques.korolnyk@israel-schweiz.org.il)

Contact pour les lecteurs francophones : Yves Darmon; e-mail : [Yves.darmon@israel-suisse.org.il](mailto:Yves.darmon@israel-suisse.org.il)

## Pourquoi cette newsletter ?

Le service d'information du Groupe ISRAEL-SUISSE (GIS) vous renseigne sur des sujets passionnants généralement ignorés par la presse internationale. Par ailleurs, ce service vous propose un rapport mensuel complet sur des thèmes variés dans les secteurs suivants : arts et culture, sciences et recherche, santé et médecine, économie et finance, énergie et environnement, société et divers. De plus, le GIS aide les journalistes dans leurs recherches et leur fournit des compléments d'information sur les sujets qu'ils souhaitent aborder.

---

Vos dons permettent la publication hebdomadaire d'ENTRE LES LIGNES. Nous espérons vous compter bientôt parmi nos bienfaiteurs et nous permettons de vous indiquer nos coordonnées bancaires IBAN: CH82 0873 1544 3516 4200 1- titulaire du compte AMUTA, CH-8702 Zollikon Banque: Bank Linth LLB AG, Zürcherstrasse 3, CH-8730 Uznach – SWIFT/BIC: LINSCH23XXX

